

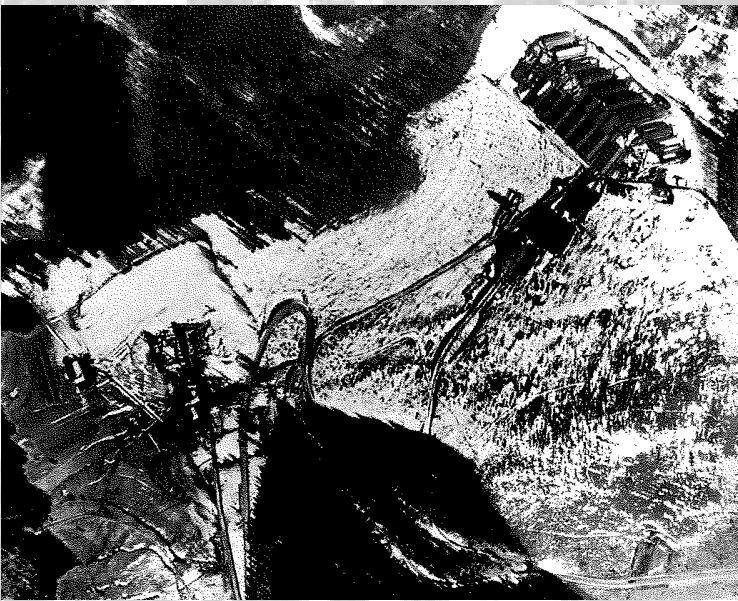
Commémoration de l'évacuation du KL-NATZWEILER

Il y a 65 ans le camp de concentration de Natzweiler–Struthof était évacué par les nazis.

Le contexte historique

L'année 1944 est marquée par la déroute des armées nazies. L'Allemagne hitlérienne est aux abois.

A l'Est, les Soviétiques ont libéré la totalité de leur territoire et sont en Pologne.



Photographie aérienne du camp de concentration de Natzweiler prise par l'aviation anglaise au début 1943.

La Roumanie, alliée des nazis, rompt ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.

La Finlande demande l'armistice avec l'URSS.

A l'ouest, les Alliés occidentaux ont débarqué en Normandie le 6 juin et le 15 août en Provence.

La campagne de France, après les durs combats de Normandie, se transforme en débâcle pour les Allemands. Le 25 août, Paris est libérée.

L'avancée fulgurante des troupes alliées menace l'Est de la France, en particulier l'Alsace annexée où se trouve le camp de concentration de Natzweiler, ouvert le 1^{er} mai 1941.

Les nazis ne peuvent concevoir que les déportés du camp, environ 7 000, soient libérés.

L'évacuation

Le 1^{er} septembre 1944, l'Inspection des camps de concentration, située à Oranienburg en Allemagne, ordonne l'évacuation du camp. Cet ordre est transmis le jour même, par radio, au commandant du camp, le *SS-Sturmbannführer* Fritz HARTJENSTEIN.



Fritz HARTJENSTEIN.
Commandant du KL-Natzweiler
au moment de l'évacuation

Il rédige immédiatement l'ordre suivant :

A) Conformément à l'appel téléphonique de l'Amtsgruppe D en date du 01/09/44, le KL-Natzweiler doit être évacué.

B) Les instructions suivantes sont données pour mener à bien cette action.

1) Le 02/09/44 à partir de 18h00, la Direction de la Reichsbahn (société des chemins de fer allemands) de Karlsruhe mettra 6 trains à disposition pour le transport des détenus vers le KL-Dachau. Le SS-Unterscharführer SEDLMAYER doit se mettre en relation avec la gare de Rothau pour organiser l'arrivée et le départ de ces trains

Communication à la Kommandantur, Abt. III, et à la compagnie de garde.

2) L'Abteilung III (section détention) doit organiser les transports en faisant en sorte que chacun compte environ 1 000 détenus. Il faut prendre en compte pour cela le fait que les détenus en bonne condition physique peuvent être davantage entassés que ceux qui sont malades ou inaptes au travail. Les transports comprenant les détenus en bonne santé peuvent donc compter 1 100 ou 1 200 hommes en fonction de la composition des trains et des wagons.

3) L'Abteilung III doit prévoir des récipients pour les besoins des détenus. Chaque détenu doit avoir un couvert, cuillère et gamelle. L'Abteilung III avertira la Kommandantur de chaque départ. En ce qui concerne le transport des malades et des détenus hors d'état de marcher, on utilisera

les camions du service automobile et les deux Bulldog de l'Amt W 1 de Rothau. Les camions doivent être demandés au responsable du service automobile. Les camions et les Bulldog doivent être couverts durant le trajet entre le camp et la gare, et les détenus toujours accompagnés de gardiens. Pour la mise à disposition des Bulldog et des remorques, le service automobile doit se mettre en rapport avec le SS-Standartenführer BLUMBERG. Les détenus malades et incapables de marcher doivent être transportés en un ou deux convois sous une étroite surveillance. Pansements et instruments médicaux doivent être emportés. Il faut répartir en nombre suffisant le personnel soignant. L'évacuation des malades est placée sous la direction du SS-Standortartz, SS-Obersturmführer ROHDE.

4) L'Abteilung II (section sécurité) et l'Abteilung III doivent étroitement collaborer pour fixer le plus exactement le nombre de détenus évacués et pour en dresser les listes nominatives. Chaque responsable doit être muni d'une liste. Le transfert des autres documents se fera après celui des détenus.

5) Le camp et ses dépendances doivent être laissés dans un parfait état de propreté et d'ordre.

6) [...].

7) Les gardiens doivent être répartis en fonction du nombre de transports. Pour chacun d'eux, il faudra déterminer qui en aura la responsabilité et qui le conduira. Afin d'assurer le maximum de sécurité, une compagnie de police, forte d'environ 120 hommes, arrivera le 02/09/44 en gare de Rothau et est mise à disposition. La compagnie de garde doit se mettre sans réserve en rapport avec eux. Il convient d'être particulièrement vigilant et de redoubler d'attention durant le transfert des détenus du camp vers Rothau, afin d'éviter toute évasion ou agression par des civils.

La population civile doit évacuer les rues. Les hommes doivent être équipés d'un fusil et d'un MP 1 (pistolet-mitrailleur), pistolet et MG (mitrailleuse). La gare de Rothau et les alentours doivent être évacués. La compagnie de garde veillera à empêcher toute personne d'observer ou de rester stationnée.

Un camion est mis à la disposition des gardiens pour le retour au camp.

Le ravitaillement pour une durée de trois jours doit être prévu.

Les gardiens qui accompagneront les détenus au KL-Dachau devront sans exception retourner au KL-Natzweiler.

8) *L'intendance doit préparer le ravitaillement pour trois jours. [...] Le transfert des appareils, objets et vêtements se fera après évacuation des détenus.*

9) *[...] Le matériel roulant restera au KL-Natzweiler après l'évacuation des hommes.*

10) *Toutes les Abteilungen doivent se tenir prêtes à pouvoir être évacuées après le départ des détenus.*

11) *Les Abteilungen doivent déclarer, pour le 02/09/44 à 11 heures, tous leurs membres et collaborateurs qui doivent être transférés au KL-Dachau afin qu'ils puissent, dès leur arrivée, pouvoir continuer leur travail.*

12) *Tous les moyens de communication, téléscripteurs, radios, doivent rester sur place. Le commandement et la garde resteront, après l'évacuation et leur retour, pour l'instant au KL-Natzweiler. »*



L'entrée du camp. 26 novembre 1944.

L'évacuation est préparée dans un délai très court, dans l'urgence mais avec une extrême minutie. L'ordre de HARTJENSTEIN laisse penser que les SS n'ont pas renoncé définitivement au KL-Natzweiler et espèrent pouvoir le réutiliser si le sort des armes leurs redevenait favorable...

Le camp est évacué principalement en deux journées, les 2 et 4 septembre. 5 518 détenus sont transférés à Dachau. Un autre départ a lieu le 20 septembre. Il concerne 401 détenus. Ces déportés sont immédiatement immatriculés au KL-Dachau. Mais beaucoup n'y séjourneront que peu de temps. Rapidement, ils seront à nouveau transférés dans les camps annexes du KL- Natzweiler.

Parallèlement, les nazis organisent l'évacuation des camps annexes les plus exposés à l'avance alliée.

Elle concernera environ 3 000 autres déportés, en septembre 1944.

Ce n'est qu'à partir de la fin septembre, quand l'avancée des Alliés à travers l'Est de la France est estimée à sa juste valeur, que l'évacuation définitive du site est programmée.

Les 16 derniers détenus quittent le camp le 22 novembre 1944, avec les derniers SS de la garnison.

Le KL-Natzweiler n'aura pas été libéré.

Lorsque les soldats de la 3^e division d'infanterie américaine arrivent sur les lieux le 23 novembre, ils trouvent un camp vide.

Le « Struthof » est le premier camp de concentration découvert à l'Ouest par les Alliés.

La fin du KL-Natzweiler

Natzweiler est un cas unique dans l'histoire concentrationnaire.

Bien que le camp souche soit vidé de ses déportés, le KL-Natzweiler continuera à exister administrativement par le biais de ses camps annexes.

Ainsi, des déportés arrivant dans ces camps annexes sont immatriculés *KL-Na* alors que le camp souche n'existe plus.

Une administration SS itinérante, établie notamment à Gutenbach, ira de camp en camp, sous la pression de l'avance alliée.

Le KL-Natzweiler ne cessera définitivement d'exister que lorsque tous ses camps annexes seront soit évacués soit libérés.

Témoignages de déportés sur l'évacuation du KL-Natzweiler-Struthof



Kristian OTTOSEN.
Norvégien, Déporté « Nuit et brouillard » au KL-Natzweiler

« Le lendemain au cours de l'après midi, l'ordre suivant est donné : « Les blocks 12 et 5 en rangs ». Ces deux baraques comptent au total 2 500 prisonniers qui se rendent sur la place d'appel. Selon l'habitude, les SS hurlent et crient « En rangs. En rangs par cinq. Mille tonnerres ». Les détenus sont bien alignés, cinq par cinq, après quoi vient le dénombrement [...]. Le portail est ensuite ouvert et l'ordre du départ donné: « Abmarschieren ».

L'évacuation de Natzweiler-Struthof a commencé.

Un groupe de SS, dont cinq tiennent un berger allemand en laisse, prennent la tête de la colonne des détenus, flanquée de soldats de chaque côté. Un véritable fleuve humain semble alors franchir le portail qui se referme une fois le dernier prisonnier sorti. Un dernier groupe de soldats accompagnés de chien, ferme les rangs. Tous les SS sont fortement armés.

La marche est à ce point désordonnée que la colonne forme un curieux spectacle. La gare de Rothau, qui est distante d'une dizaine de kilomètres et constitue la dernière étape, représente un long chemin pour des hommes affaiblis. Fort heureusement la route descend.

La plupart des prisonniers sont en piètre état. Amaigris, affamés, un certain nombre restent capables de suivre le rythme de la marche, mais d'autres non, et ce pour diverses raisons. Car, si quelques uns possèdent d'assez bonnes chaussures, d'autres ne portent pas même les sandales de bois. De plus, certains souffrent de phlegmons, tandis que d'autres ont les jambes ou les pieds fortement enflés. Quoiqu'il en soit la consigne est claire : quiconque ne parvient pas à suivre la colonne sera impitoyablement abattu d'une balle dans la nuque.

[...]Au bout d'un certain temps, un ordre retentit : « Ins Lager zurück », retour au camp. [...].

Personne ne comprend la raison de ce retour. Le portail du camp apparaît enfin et les prisonniers le franchissent pour aller s'aligner sur la place d'appel.

Dans la soirée , les détenus apprennent le fin mot de l'histoire. [...]. Les SS avaient bien fait venir le nombre de wagons nécessaires pour transporter les prisonniers, mais la locomotive manquait.

Non qu'ils l'aient oubliée, mais un de ces maudits avions alliés l'avait mise hors d'état et aucune autre n'avait pu être trouvée. [...].

Le lendemain matin, cependant tout recommence. Les hommes se rendent sur la place d'appel et sont à nouveau dénombrés. [...] La colonne se met une nouvelle fois en route et descend jusqu'à la gare de Rothau.

Un grand nombre de prisonniers ont besoin d'aide et la dernière partie du trajet est difficile. Visiblement pourtant , quelque chose a aussi changé chez les SS qui se montrent moins inhumains. [...].

Le plus étonnant est que les détenus en tête de colonne finissent par engager la conversation avec les soldats SS qui les précèdent. Ils apprennent ainsi quelle est leur destination, à savoir Dachau et avant même l'arrivée à la gare, la nouvelle s'est répandue. [...].

Lorsque la colonne arrive à Rothau, un train composé de vingt cinq wagons de marchandises attend le long du quai. En tête la locomotive fume, prête au départ.

Les SS retrouvent alors leur arrogance et c'est sans ménagement, dans les cris et les hurlements coutumiers, qu'ils font monter les hommes : « Los, los, los, los. Einsteingen, einsteingen » - Allez, allez, montez. Plus vite![...].

Entasser 70 hommes dans un wagon prévu pour 8 chevaux ou 40 hommes » ne laisse guère d'espace, d'autant plus qu'il faut également réserver de la place à deux soldats avec leurs armes et leur paquetage. [...].

Les portes sont alors fermées et le train se met en marche direction l'Est.

Les prisonniers de Natzweiler-Struthof sont en route pour Dachau, le camp que Heinrich HIMMLER a officiellement inauguré en 1933 et qui a été le premier maillon de toute la chaîne des camps de concentration. »



Jean LEGER, Français,
Résistant Déporté « Nuit et
Brouillard » au KL-Natzweiler

« Le deux ou le trois septembre, les premiers groupes partent après d'interminables appels, et des comptages vérifiés et revérifiés. Mort ou vif, le bagnard doit être répertorié et présenté aux autorités. Pas un seul Stück (morceau) ne doit échapper à cette comptabilité pointilleuse.

[...]. Le trois au soir, nous touchons des uniformes rayés pour le voyage, et sommes informés que nous partons le lendemain aux premières heures du jour.

[...] Le quatre, au lever du jour, je suis incorporé à la sortie du travail au dernier groupe d'une longue colonne dont les premiers rangs franchissent déjà la porte du camp.

[...] Nous avons pour tout bagage les deux jours de vivre touchés au départ : une boule de pain et une boîte de singe (bœuf en conserve). Dûment encadrée par une

troupe nombreuse de SS solidement armés - tous les effectifs SS de la région ont dû être requis pour cette opération - la longue cohorte des prisonniers descend à pied la dizaine de kilomètres qui sépare le camp de la gare de Rothau. Les chiens aboient rageusement et tirent sur leur laisse : tant de viande de bagnard à portée de mâchoire les surexcite. En serre-file, les kapos vocifèrent et rectifient l'alignement à coups de gummi (matraque en caoutchouc): rien que de très habituel.

Dans cette équipage, nous traversons le village de Rothau où les habitants ont reçu l'ordre de se tenir éloignés des fenêtres. Pourtant, derrière des rideaux brièvement écartés, j'entrevois le visage d'une femme qui pleure.

Sur le quai de la gare [...] dans l'effroyable vacarme des hurlements rauques des gardiens, des chiens et des kapos, dans les remous violents de la foule des rayés embarqués à coups de trique, tassés à coup de crosse, nous essayons de passer inaperçu [...]. Notre wagon contient seulement une soixantaine d'hommes. C'est presque confortable. Avec un minimum d'organisation, nous allons pouvoir nous allonger, nous aurons un volume d'air suffisant et le petit fût-tinette mettra plus longtemps à déborder.

Le compte des partants soigneusement vérifié, la porte est fermée, le gros verrou extérieur claque. L'attente sur le quai de la gare et le temps s'écoule. Le tumulte s'est apaisé. [...].

Enfin le convoi s'ébranle avec des hoquets, dans un tintamarre de tampons entrechoqués, et bientôt, le bruit rythmé des roues sur les rails se fait régulier. »



André RAGOT,
Français, Résistant
Déporté « Nuit et
Brouillard » au KL-
Natzweiler

« Le dimanche 3 septembre, l'ordre d'évacuation arrive à deux heures du matin. [...]

Le premier départ a lieu à minuit. A 4h00, les détenus reviennent au camp : pas de wagons. Nous jubilons. Mais ils repartent dans la journée.

Nous espérons toujours que l'avance foudroyante des Américains, direction plein Est, sera suffisante et nous délivrera bientôt. [...]

N'étant pas allé coucher au block 12, je fais toujours partie du personnel du Revier (infirmerie du camp), ce qui me vaut de partir avec le Revier le troisième jour, par le dernier train, de faire un voyage plus confortable et j'y gagnerai en outre de rentrer au Revier de Dachau. [...].

Le dernier jour, à 14 heures, ordre à tous les malades de se préparer.

Un kommando (équipe de travail) de trois cents hommes - dont aucun français - doit rester pour démonter le matériel à évacuer. [...]

Nous portons les malades incapables de marcher dans les « Tragen » sur des brancards, jusqu'aux camions qui font la navette. On évacue jusqu'au dernier typhique. Il fait très chaud. Nous avons touché un kilo de pain et du fromage de tête. J'ai fait un colis de matériel médical. Les SS qui depuis quelques mois, habillaient les détenus avec du linge en lambeaux, nous ont donné des quantités industrielles de chemises et caleçons neufs, des pardessus ! Ce sera autant d'évacué sur le dos des détenus.

Je pars avec le dernier camion, à 20 heures. Nous sommes trente dans un wagon garni de paillasses. Le voyage sera donc très supportable. [...].

Nous avons appris que nous nous rendons à Dachau, près de Munich. Certains camarades y ont déjà séjourné. Par comparaison (avec Natzweiler), ce qu'ils en disent est rassurant, aussi c'est sans appréhension que nous nous acheminons vers notre nouvelle destinée. »